



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

MARS 1994 - LA PASSION

SOMMAIRE

Thème traités les années précédentes sur la Passion p. 2

Le TEMPS LITURGIQUE

**Comment éveiller dans le coeur de nos petits
l'amour de la Croix ?** p. 3-4

L'éducation des enfants au sacrifice p. 5-7

Des exemples de générosité des enfants dans le sacrifice p. 8-9

Un Chemin de Croix pour les enfants p.10-12

INITIATION AUX SACREMENTS

Première formation des petits au Sacrement de l'Eucharistie p.13-18

Le courrier des lecteurs, et quelques Informations : p.19

Un film en vidéo sur les Apparitions de Fatima
Le pape écrit aux familles

Avis pratiques p.20

En supplément : notre catalogue

THEMES TRAITES LES ANNEES PRECEDENTES

pour le temps de la PASSION

DOCTRINE

La notion de sacrifice	2/05 p. 4
Les sacrifices sous la loi mosaïque	2/05 p. 4-5
Le Sacrifice, expression de la Foi : l'exemple d'Abraham	1/05 p. 1-2
Le bouc émissaire	1/05 p. 3
L'agneau pascal	1/06 p. 1-2
Le mystère de la Rédemption, ou le prix de notre salut	1/06 p. 3-4 2/05 p. 2-3
La Passion et le Sacrifice de la Croix	2/05 p. 5
La Croix du Christ, signe de son Amour	3/05 p. 3
Le Saint Sacrifice de la Messe	2/05 p. 6
Le Sacerdoce	2/05 p. 7

SPIRITUALITE (ou ATTITUDE D'ÂME)

La passion : quelle leçon pour nous ?	2/05 p. 8-9
La Croix dans notre vie	3/05 p. 4-7
la Croix, "point de passage obligé" entre terre et Ciel	3/05 p. 8

A méditer

La plainte du Messie souffrant : <i>les Impropères</i>	1/06 p. 6
Les sept Paroles de Jésus en croix	
La Mort de l'Agneau	
Méditation sur les MYSTERES DOULOUREUX	2/05 p. 12
Notre-Dame des Sept Douleurs	3/05 p. 9
LECTURES à méditer pendant ce temps de la PASSION	3/05 p. 7

ADAPTATION AUX ENFANTS

Faut-il parler de "sacrifice" aux enfants, et comment ?	2/05 p. 10-11
Comment parler de la Croix et du Sacrifice aux enfants ?	3/05 p. 10-11

CONTE : le chemin des épines	3/05 p.13-15
------------------------------	--------------

COMMENT EVEILLER DANS LE COEUR DE NOS PETITS L'AMOUR DE LA CROIX ?

S'il nous est demandé d'aimer la Croix, ce n'est pas qu'en soi elle soit aimable : en elle-même, elle n'est qu'un objet d'horreur et ne peut inspirer que le recul.

Ce qui nous la rend aimable, c'est que NOTRE-SEIGNEUR Y EST ATTACHE : c'est Lui que nous aimons et suivons, où qu'Il se trouve. C'est là qu'Il nous attend, qu'Il nous donne rendez-vous pour nous faire, de là, passer dans sa Gloire.

C'est le chemin qu'Il nous trace après y être passé le premier : la Croix est le "pont" entre terre et ciel, le seul et unique passage pour parvenir au ciel (cf. notre n° 3/05 p. 8).

En effet, l'instrument de notre rédemption, de notre salut, quel est-il ? - C'est la Croix.

Et c'est le signe de la Croix, à notre baptême, qui fait de nous les enfants de Dieu, imprimant en nous, même si cela ne se "voit" pas, une marque, un "caractère" indélébile. Nous sommes "marqués" à tout jamais par le signe de la Croix, signe de notre appartenance au Christ.

La formation du tout-petit à l'amour de la Croix consistera donc, dès son baptême, à le familiariser avec la Croix puisqu'elle fait partie intégrante de sa vie.

On le fera en suivant naturellement la progression des étapes de son développement.

LA "PETITE CROIX" sur le front

En le couchant dans son berceau, et le soir, avant la nuit, la "*petite croix*" que vous tracerez sur son front sera le rappel quotidien de son baptême, de son appartenance à Dieu.

Quand il sera plus grand, vous pourrez lui expliquer : "Je te confie au Bon Dieu, puisque tu es son enfant". S'il vous arrive un soir de l'oublier, c'est lui qui vous la réclamera ...

LE CRUCIFIX

A la fin de la prière du soir, tandis que nous tenons encore le bébé dans nos bras, nous lui ferons *embrasser le crucifix* : "Jésus, je Vous aime ! Je Vous aime de tout mon coeur".

Dès qu'il en est capable - à partir de 8-10 mois - nous lui ferons faire son *signe de Croix*. D'abord en lui tenant la main, puis petit à petit, il apprendra à le faire tout seul : avec un grand soin, un grand respect.

LA COMPASSION

Vers 2 ans, toujours avec le crucifix dans les mains, avant de le lui faire embrasser, nous éveillerons sa *compassion* :

"Oh, pauvre Jésus, comme Vous avez dû avoir mal ! Jésus, je Vous aime de tout mon coeur".

Pour contempler les clous, la couronne d'épines, on pourra les lui faire toucher de son petit doigt :

"Comme Jésus a dû avoir mal ! C'est pour moi que Jésus a eu si mal, pour que je puisse aller au ciel".

Et on pourra lui faire embrasser, toujours avec un grand respect, la place des clous, de la couronne d'épines, et la plaie du côté (*nous pouvons ici faire le lien avec le Sacré-Coeur*).

DEMANDER PARDON

Dès que l'enfant (3 ans - 3 ans 1/2) commence à être conscient d'avoir été méchant sur quelque point (frapper son petit frère, désobéir à maman, faire un caprice, ou une colère ...), nous ajouterons :

"Pardon, Jésus. Quand je suis méchant, je suis comme les méchants qui vous ont fait si mal sur la croix. C'est pour moi que Vous avez eu si mal. Vous êtes mort sur la croix pour m'aider à être bon, et que je puisse aller au ciel".

Un peu plus tard (4 ans - 4 ans 1/2), on pourra l'éveiller davantage à sa responsabilité dans les souffrances du Crucifié :

Tu n'as pas été gentil. Tu n'as pas pensé qu'en faisant cette méchanceté (à préciser suivant les cas), tu fais souffrir Jésus sur la croix. Est-ce que tu veux encore Le faire souffrir ? - Non, bien sûr.

Alors est-ce que tu vas bien faire un effort pour être gentil ? pour ne pas recommencer ?

Jésus dans ton coeur est là pour t'aider si tu le veux. Nous allons Lui demander de te donner beaucoup de force dans ton coeur pour être bon". (*A dire très doucement*)

Et on termine en embrassant le crucifix pour demander pardon : première ébauche d'un acte de contrition. Au cours de la journée, on pourra, si nécessaire, lui rappeler discrètement sa résolution .

A partir de 4 ans, à l'occasion de la Semaine Sainte, nous pourrions introduire

LES RECITS DE LA PASSION

Vous les trouverez, par exemple, dans *"Jésus est Dieu, le Pain des petits"* (Téqui), épisode par épisode, une image accompagnant chaque scène.

La Bible d'une Grand'Mère (Ctesse de Ségur) en fait également un très bon récit, mais sans illustrations.

Un seul récit à la fois : plus l'enfant est petit, plus il importe de fractionner les épisodes, sans quoi il mélangera tout et ne retiendra rien.

Ces récits doivent toujours rester très sobres, le plus près possible du texte de l'évangile. Importance du TON de VOIX : très doux, recueilli, "intérieur". Votre récit sera ponctué de quelques silences qui permettront la méditation.

Aussi longtemps que vous sentez l'enfant recueilli, restez là en silence. Puis il va pousser un profond soupir, et commencer à vous poser quelques questions (*c'est sa forme de méditation*) : vous y répondrez doucement, toujours sur ce ton très recueilli : nous sommes ensemble devant un très grand mystère.

Vous pouvez aussi vous aider de belles gravures (reproductions de tableaux d'art) sur les différents épisodes de la Passion. Ce catéchisme en images est le meilleur à cet âge. Encore faut-il que ces images soient belles, reflètent le "sacré", et nous invitent (nous et les enfants) à la prière et à la méditation.

Vous pouvez ainsi mettre au coin-prière une belle Pietà, qui suscitera notre compassion (*dessin de ce numéro*), ou encore un Christ aux outrages, une descente de Croix ...

LE CHEMIN DE CROIX

Vous en trouverez pages 8 à 10 une méditation détaillée pour des enfants à partir de 5-6 ans.

Ou encore, par exemple :

Pour les plus petits (3-4 ans) : le chemin de Croix du petit Colin.

Album n°2 COLIN et COLINETTE Collection JOIE NOTRE-DAME.

à commander aux Ateliers de l'Abbaye 77640 JOUARRE. Tél.(1) 60 22 06 11. (15 F un album + port)

Pour adultes, (par exemple) : Chemin de Croix. Mgr Escriva de Balaguer. Ed. De Boog, Bruxelles.

LE SENS DU SACRIFICE

Par tout ce qui précède, nous avons commencé à faire connaître Jésus à nos petits : Jésus, venu sur la terre pour les conduire au Ciel, Jésus qui a donné sa vie pour eux sur la Croix et pour lequel, en retour, ils accepteront de faire des sacrifices.

Il s'agit de les faire entrer sans retard dans le grand courant de la vie chrétienne, de vivre avec eux cette vie chrétienne, qui n'est réelle que vécue avec le Christ, centrée sur le Christ. Tous, par le sacrifice de la Croix, nous avons été unis à Lui, nous ne faisons qu'un en Lui, et nous sommes appelés à Le suivre. Nous ne nous sauverons, nos enfants ne se sauveront que s'ils restent attachés à la Croix.

"Quand je serai élevé de terre, J'attirerai tout à Moi" (Jn. 12, 32). Cette parole de Jésus, nous la voyons réalisée chez nos petits qui sont infiniment plus attirés par le Crucifix que par le Jésus de la Crèche.

Il est important de donner aux tout-petits le sens complet du sacrifice, de ne pas en diminuer la doctrine. Ne dites pas : "ils sont trop petits pour comprendre". Les âmes pures ont une ouverture splendide, c'est près d'elles que l'on se rend compte de la richesse de l'organisme surnaturel mis en elles par le baptême, organisme qui leur permet d'accéder aux plus hautes vérités.

Pour assurer la rectitude de la route de nos petits, mettons au point de départ : la Croix, dont l'Eglise les a signés au baptême, et la Messe, sacrifice qui les incorpore au Christ, les met en contact direct avec Jésus et les entraîne dans l'activité du Christ. N'est-ce pas pour nous, éducateurs, la raison de notre grande confiance que cette attirance de nos petits vers la Croix, la Messe, où ils trouvent Jésus ?

Un autre, plus grand que nous, travaille ; à nous de frayer le chemin, mais frayons-le bien grand, ne craignons pas de donner ce qui nous dépasse.

(Mme DAMEZ. FCTP. Comment faire jaillir la vie)

Nous touchons là à un point essentiel :

IL N'Y A PAS DE VRAIE FORMATION CHRETIENNE SANS UNE EDUCATION AU SACRIFICE.

Nous allons le voir plus en détail dans les pages qui suivent.

L'EDUCATION DES ENFANTS AU SACRIFICE

Dans une civilisation (celle dans laquelle nous vivons), basée sur la recherche du plaisir ("hédonisme") et la permissivité, le simple mot de "sacrifice" fait horreur. Quant à la "pratique" ... vous n'y pensez pas ! C'est d'un autre âge ! ... Se priver ? Hors de question ! Il est clair que nous avons là deux mentalités totalement incompatibles : à nous de choisir.

Nous connaissons bien, nous ne connaissons que trop toutes les objections qu'on entend quotidiennement : "Le sacrifice ? C'est trop négatif ! C'est du masochisme ! L'enfant en est-il capable ? ..."

Nous commencerons d'abord par tenter de répondre à ces objections (qui sont, en fait, des dérobades), C'est surtout à une toute petite fille, Anne de Guigné, que nous demanderons les réponses, et de nous guider sur ce chemin du sacrifice, librement et joyeusement consenti pour l'amour de Jésus.

Puis nous verrons s'il est possible d'entreprendre avec nos enfants une éducation au sacrifice.

Rien ne vaut l'exemple : ce sont donc des exemples, et des *exemples d'enfants*, que nous proposons ce mois-ci pour entraîner vos enfants à l'amour de la Croix.

➔ I - REPONSE AUX OBJECTIONS

Le sacrifice ? c'est trop négatif !

- Non, c'est ce qui permet de montrer qu'on aime Dieu plus que soi .

"La vie d'Anne de Guigné ne plaît pas à tous les éducateurs : elle est trop fondée, disent certains, sur le sacrifice. On juge plus dynamique, mieux efficace, une pédagogie de l'épanouissement.

On en tombe d'accord. Mais de quel épanouissement s'agit-il ?

Epanouissement de la cupidité ou de la charité ? Epanouissement de César ou de Paul ?

On connaît la formule rigoureuse du progrès de la vie surnaturelle en nous, donc de l'épanouissement chrétien, le seul qui soit vrai et qui vaille. Saint Augustin nous l'a donné :

"Plus la cupidité baisse, plus la charité monte".

Tous les Pères de l'Eglise, avec Paul, avec Jean, avec le Seigneur, pensent que la vie religieuse parfaite, dans l'Eglise de Dieu, est un holocauste, un sacrifice parfait de la cupidité (qui porte l'homme à se faire dieu) consenti en vue de la charité qui nous soumet et nous unit à Dieu.

On peut donner dès lors de la perfection chrétienne, de la vie surnaturelle pleinement épanouie, la formule rigoureuse : *"quand il n'y a plus de cupidité, tout est charité".*

Et comment se fait la réduction à néant de cette cupidité, sinon par un complet sacrifice de ses aspirations à l'hédonisme absolu ?

Oui, le sacrifice a joué dans la vie d'Anne de Guigné un rôle décisif, promoteur de la charité. La *pro-gression* en est admirable :

- d'abord elle doit lutter entre des tendances contraires : elle fait son sacrifice *avec un soupir* ;
- puis la victoire est rapide, mais sentie, *marquée* : "je fais mon sacrifice";
- enfin, l'habitude du sacrifice est devenue comme *une seconde nature* : elle se sacrifie sans cesse au bien des autres, mais si discrètement qu'il faut un regard très attentif pour découvrir cette immolation constante et universelle de la cupidité à la charité.

Mais enfin, dira-t-on, ces sacrifices portaient sur des vétilles !

Evitons un matérialisme un peu trop épais. Nous savons que la matière d'un acte dans bien des cas importe peu pour sa valeur : le rapport de tension est ici entre la cupidité et la charité, entre l'amour de convoitise et l'amour pur.

Une convoitise très grande, psychologiquement, peut s'allumer pour un rien : sa force existe, comme celle d'un incendie qu'une étincelle a fait flamber. Que vous désiriez passionnément un verre d'eau, s'il vous faut y renoncer, ce renoncement est des plus durs. Ce n'est pas le verre d'eau sacrifié qui fait la valeur de votre acte, mais le sacrifice de votre violente passion.

Ce sacrifice révèle la force et la grandeur de votre caractère, mais si de tels sacrifices sont fréquents, continuels, universels, l'héroïsme apparaît, qui - sur le plan surnaturel - n'est possible que *par un jeu constant et manifeste des dons du Saint-Esprit*. Ce fut le cas d'Anne de Guigné".

(Père Lajeunie, cité dans *Anne de Guigné, enfance et Sainteté*.
de Renée de Tryon-Montalembert Ed. Saint Paul, 1989)

C'est du masochisme ! - Non, pas si c'est une vraie marque d'amour.

On a très probablement, à une certaine époque, abusé de l'expression "faire des petits sacrifices" (ceux que l'on demandait aux enfants). Et ainsi on a dévalorisé et le mot, et la chose.

Les "petits sacrifices" : qui donc a inventé cette expression pleurnicharde ? D'abord, rien n'est petit au service de Dieu. Et puis, il n'y a qu'un sacrifice qui compte : le sacrifice parfait de Jésus-Christ.

Mais si, pour s'unir à l'unique sacrifice de Jésus, votre enfant sait renoncer à un vilain acte d'égoïsme, alors, grâce à Jésus et pour Lui, il remporte une "grande victoire" dont il sera tout joyeux. On me dira : "En fin de compte, c'est la même chose : dans les deux cas vous demandez à l'enfant une privation." Essayez seulement et vous verrez que la "victoire" le séduira beaucoup plus que le "sacrifice". Le climat n'est pas le même : c'est un climat de joie.

(Mgr. Chevrot. LA FOI DE L'ENFANT ET SA FORMATION EUCHARISTIQUE)

Le sacrifice n'a pas de valeur en soi : sa valeur ne se trouve que dans l'amour, le véritable Amour, l'amour de la Croix. Dès que la pratique du sacrifice devient recherche de soi-même, on s'éloigne plus ou moins de l'amour de "Jésus-mort-pour-nous-sur-la-Croix" : alors, là, oui, cela tourne au stoïcisme, voire au masochisme ...

Le mot est cependant difficile à remplacer par un autre. Le sacrifice est un *renoncement*, il demande un *effort*, mais il s'élève plus haut que chacune de ces expressions : il s'élève jusqu'à Jésus sur la Croix.

La réponse d'Anne, c'est la joie de la Croix ... :

"On a bien des joies sur la terre, mais elles ne durent pas : celle qui dure, c'est d'avoir fait un sacrifice".

"Je comprends bien qu'on souffre, mais pourquoi se tourmenter, pourquoi se faire de la peine des choses, puisque le bon Dieu est là ?" (Anne à 10 ans)

"A chaque instant, elle apprenait à ses petites soeurs à faire de petits sacrifices, mais sans contrainte, et joyeusement : n'est-ce pas là la véritable marque de la vertu ? Accomplir avec joie ce qui est ennuyeux ! Mais est-ce vraiment possible que la joie domine ce qui est ennuyeux ? - Oui, à une condition, celle de tout faire pour l'amour de Dieu." (*"Demoise", sa gouvernante*)

Le souci extrême qu'a eu Anne de "faire des sacrifices" donne à réfléchir.

D'aucuns verraient peut-être là un penchant quelque peu suspect, qui empêcherait qu'Anne soit proposée comme un parfait modèle à la jeunesse d'aujourd'hui.

La réponse à l'objection se trouve incontestablement dans la *charité* d'Anne.

Le sacrifice n'était plus chez elle que *l'envers de l'amour*, un amour dont la positivité éclate tant dans son intense aspiration vers Dieu que dans l'extraordinaire souci qu'elle a toujours eu du bien des autres.

On peut être aussi tenté de réduire la portée de l'exemple d'Anne en soulignant la distance qui sépare les conditions privilégiées dans lesquelles elle a vécu, du sort de tant d'enfants moins favorisés ou terriblement défavorisés. Or, justement, en préférant la joie du sacrifice à toute autre, Anne a montré :

qu'elle n'était aucunement prisonnière de la richesse ni des avantages qu'elle procure, que le ressort de sa vie n'était aucunement ailleurs que dans l'amour de Jésus, que seul le trésor céleste comptait finalement pour elle.

Ainsi l'exemple d'Anne rejoint-il l'essence de l'Evangile et contient-il une leçon de portée universelle.

(Père Antonin Motte, cité dans *Anne de Guigné, enfance et Sainteté*, de Renée de Tryon-Montalembert Ed. Saint Paul. 1989)

L'enfant en est-il capable ?

- Oui, les enfants sont certainement plus généreux que nous

L'image de l'enfance que se donnent nos sociétés occidentales est à cent lieues de la pénitence.

Choyé, vêtu chaudement, nourri selon les règles de l'hygiène et de la diététique, protégé contre les agressions extérieures, suivi par un aréopage d'éducateurs, de psychologues, de pédagogues, etc. , sa vie semble devoir échapper à tous les aléas auxquels son jeune âge est exposé.

Qui oserait parler de mortification à ces "chers petits" ? Certains pourtant ont osé, et la petite Anne de Guigné comptait scrupuleusement les sacrifices qu'elle offrait dans la générosité de son coeur à son grand Ami du Ciel.

La pénitence, un langage qu'il ne faut pas tenir aux enfants ?

Si l'on cherche la raison de ce recul instinctif qui nous retient de proposer le sacrifice aux petits, on ne trouve pas forcément des choses très pures. Peur de souffrir nous-mêmes, transfert sur l'enfance du rêve d'un paradis perdu, désir de garder les enfants dans un univers ouaté, comme de petits animaux familiers.

Force nous est de reconnaître que *l'enfant, pécheur gracié comme nous, a autant que nous besoin d'entrer dans le combat de la rédemption*, selon son style propre et les forces de son âge. Lui en refuser la possibilité reviendrait à lui dénier le mérite de l'amour vrai.

Il n'est pas sûr d'ailleurs qu'il ne soit pas aussi bien et même mieux placé que l'adulte pour entendre cet appel du Christ : *"Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive"*.

La *générosité de l'enfant* n'est pas encore retenue par les prudences dont nous nous embarrassons. Moins habitué à la possession des choses, plus dépendant que l'adulte, il est moins tenté de se sécuriser par la trompeuse assurance que donnent l'avoir, le pouvoir ou le savoir. (...)

Cela ne veut pas dire que la pénitence sera plus facile à l'enfant qu'à nous. Egoïste, possessif, il l'est déjà aussi, et le don lui est difficile, car donner une épingle est aussi éprouvant que céder un trésor. Mais c'est possible, et la grandeur de l'enfance est de pouvoir se joindre au cortège des grands pénitents qui ont aimé le Christ d'un amour préférentiel et exigeant.

Parmi eux, la petite Anne, et, sans doute, bien d'autres.

(Père Michel Gitton, cité dans Anne de Guigné, *enfance et Sainteté*,
de Renée de Tryon-Montalembert Ed. Saint Paul, 1989)

➡ II - ET MAINTENANT, CONSTRUISONS...

↪ *Une disposition naturelle ...*

Il existe, chez l'enfant de 3 ans $\frac{1}{2}$ à 5 ans $\frac{1}{2}$, comme une disposition naturelle à faire plaisir aux autres, dont nous allons pouvoir tirer parti pour l'éducation de la générosité et du sacrifice.

Toutefois, comme toute disposition naturelle, cette générosité ne se développera et ne s'épanouira que si elle est soutenue, fortifiée, canalisée ... et "surnaturalisée" par l'éducation.

Aimer, c'est faire plaisir à Dieu, faire plaisir aux autres : cette *éducation de la charité* demande de savoir se gêner pour eux. Renoncer généreusement à sa petite volonté, c'est le début de l'apprentissage du *sacrifice*, sans lequel il ne peut y avoir de véritable charité.

L'éducation du *sacrifice*, c'est-à-dire renoncer à sa volonté propre, c'est donc bien à cet âge qu'il faudra la commencer.

↪ ... *qu'il faut "surnaturaliser"*.

Nous l'avons déjà vu le mois dernier (cf. notre n° 4/03 p. 9) : ces renoncements ne seront rien s'ils ne sont pas *reliés à l'amour de Jésus* :

c'est *par amour pour Lui* qu'on le fait, pour *Lui* faire plaisir, pour *Lui* ressembler,
et c'est *Lui* qui nous donne la force de faire ces sacrifices :

"Sans Moi, vous ne pouvez rien faire" (Jn. 15, 5)

Les conseils de Mgr. Chevrot (à la page précédente) nous tracent la voie d'une éducation "positive".

Chacun de ces petits renoncements quotidiens s'inscrit normalement dans *"l'esprit de sacrifice"* :

Entendons-nous bien : pas de "petits sacrifices", comme on le disait autrefois. Non, le sacrifice, au singulier ! Apprenons-nous à nos enfants que notre vie est offerte à Dieu et que l'Amour est l'union dans la ressemblance ?

Nous devons leur dire : "Jésus est mort pour toi, à toi d'offrir tes peines, tes souffrances, ta maladie qui te maintient au lit pour quelques jours, pour Lui. Un jour, tu mourras, toi aussi, Dieu seul sait quand. Alors à ton tour, tu Lui donneras avec un grand amour ta vie comme Il a donné la sienne à son Père pour toi".

Voilà ce qu'il faut dire à l'enfant ; ce qui le place très haut dans le mystère pascal, tel que saint Paul nous le livre. Il faut donner à l'enfant la révélation de TOUT le mystère chrétien, en le mettant à sa portée, avec un vocabulaire qui soit le sien ou qui lui soit abordable.

Il faut lui montrer l'amour qui animait les grands saints qui voulaient en tout imiter le Christ, et qui, par grâce, lui offrirent leur vie, afin de rendre amour pour amour.

(Père Thévenin. *Communio*, mars-avril 1985) ■

EXEMPLES DE GENEROSITE DES ENFANTS DANS LE SACRIFICE

1 - Les petits bergers de Fatima.

L'Ange et Notre-Dame avaient demandé aux petits voyants des sacrifices "en acte de réparation pour les péchés par lesquels Dieu est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs".

Les enfants répondirent avec une générosité héroïque à ces appels.

Ils se privaient de leur repas de midi, qu'ils donnaient d'abord à leurs brebis, puis à des enfants plus pauvres qu'eux. Ils se privaient de manger des figues ou des raisins appétissants qu'on leur avait donnés.

"Nous avons l'habitude, raconte Soeur Lucie, d'offrir à Dieu le sacrifice de passer neuf jours, ou un mois, sans boire. Une fois, nous fîmes ce sacrifice en plein mois d'août, alors que la chaleur était suffocante". Ils se frappaient les jambes avec des orties ... et même sous leurs vêtements ils se mettaient une ceinture de corde enroulée à même la peau : c'est la Sainte Vierge elle-même qui a dû leur dire de la retirer la nuit !

L'Ange avait dit aux enfants : "Surtout, acceptez et supportez avec soumission les souffrances que le Seigneur vous enverra". Et Notre-Dame les avait avertis le 13 mai : "Vous aurez beaucoup à souffrir".

Ils ont eu, en effet, à subir de nombreux mauvais traitements (Lucie fut souvent battue). Ils ont été emmenés en prison, menacés d'être plongés dans l'huile bouillante ... ils ont dû supporter les innombrables dérangements occasionnés par les visiteurs curieux de les rencontrer.

Mais François et Jacinte, à qui la Sainte Vierge avait annoncé leur mort prochaine, ont eu aussi à souffrir de la maladie ; surtout Jacinte, partie loin des siens à l'hôpital, où elle est morte toute seule, à 10 ans.

De toutes ces souffrances, pas une n'était perdue : la plus petite comme la plus grande des contrariétés, tout était offert avec amour "pour la conversion des pécheurs", toujours dans le désir de plaire à Jésus et à Marie.

☛ **Francisco de Fatima. - Jacinta de Fatima.** Deux petits livrets pour enfants. Téqui 1980

→ Un très beau FILM sur FATIMA va sortir sous peu en cassette aux éditions Téqui : voir en page 19.

2 - Anne de Guigné (1911-1922).

A moins de 11 ans, Anne se meurt d'un méningite....

Douleurs de tête, de dos, atroces. On ne sait que faire pour enrayer la maladie.

"Un jour entre autres, la violence du mal semblait au paroxysme. Anne pleurait en silence, le visage ravagé par une véritable torture. Lorsqu'une petite détente enfin se produisit, doucement sa maman murmura : "Tu as souffert bien courageusement, ma chérie, tu as sûrement consolé le Cœur de Jésus et contribué à la conversion des pécheurs".

Les traits de l'enfant s'épanouirent, et ce fut presque dans un sourire qu'elle répondit avec une exquise spontanéité : "Oh ! maman, comme je suis heureuse ! Si c'est ainsi, je veux bien souffrir encore".

("Demoise", sa gouvernante)

La place nous manque pour relater sa vie, qui mérite d'être connue. Mais les livres ne manquent pas, notamment :

☛ **Anne de Guigné, quand une enfant rencontre Dieu.** M.D. Poinset. Ed. Saint Paul. 1977

☛ **Anne de Guigné.** Renée de Tryon-Montalembert. Ed. Saint Paul. 1979

3 - Taïssir Tatios.

Né en 1943 au Caire, dans une famille chrétienne. A sept ans, une myopathie se déclare : terrible maladie qui va le conduire à un envahissement de tous ses membres par la paralysie, puis à la mort.

L'enfant va entrer dans l'épreuve, jour après jour, dans un total oubli de soi-même.

Il va apprendre à louer Dieu jusqu'au travers de ses larmes :

"Je suis comme Job. Seulement, Dieu m'a pris mes jambes en plus, et je Le bénis quand même".

Son visage toujours rayonnant témoigne d'une joie constante. Comme l'enfant qui s'abandonne aux mains du Père dont il se sait aimé, il chante sa confiance :

"Mon Dieu, je suis au lit, et tout le temps je ris. Mes souffrances, tout, j'oublie pour Vous ma vie.

Mon Dieu, je n'ai que Vous. J'ai toujours confiance en Vous, car personne n'est comme Vous..."

Du fond de son lit, son amitié rayonnait sur tous les enfants du quartier : pour chacun, il trouve le mot juste qui fait plaisir. Et il leur parlait de Dieu. Il s'inquiète de tous ceux qui sont plus malheureux que lui, qui n'ont pas d'abri, ou pas à manger ... *"Maman, qu'est-ce qu'on peut faire pour eux ?"*

La maladie ne cesse de progresser, la fin est imminente. Il ne peut presque plus parler, mais juste avant de mourir - il a 13 ans 1/2 - il dictera sa dernière chanson :

"O Jésus, ô mon Roi, rendez-moi la joie, car j'ai toujours la foi, petit frère, grand Roi."

☛ **Taïssir Tatios, un enfant dont le regard vient d'ailleurs.** M.D. Poinset. Ed. Saint Paul. 1978 et 1987.

4 - Robert Naoussi.

Né en 1947, au Cameroun, dans un petit village éloigné de tout. Famille très nombreuse (père polygame) où l'on vit bien pauvrement. Très vite (7 ans), cet enfant a un grand désir "d'apprendre" : il entend parler d'un homme - à 5 kms de chez lui - "qui sait et qui enseigne". Robert demande à s'inscrire à l'école chez lui et, pour payer ses études, il rendra service. Très intelligent, il apprend vite à lire, écrire, compter.

En même temps, Robert découvre chez cet instituteur la doctrine chrétienne, autrement plus attirante que les superstitions païennes ... A 10 ans, il demande le baptême : il sera le seul baptisé de sa famille. Dans son coeur, germe le désir d'être prêtre.

Rien de très saillant dans sa vie d'écolier : il s'applique à bien faire ce qu'il fait, il n'hésite pas à reconnaître ses torts. Il est toujours joyeux : au travail, pour rendre service, pour aider ceux qui ont moins de facilité que lui... Bon meneur de jeux : dans ses temps libres, c'est un passionné de football.

Le voilà qui poursuit maintenant ses études beaucoup plus loin, en ville. Mais il n'oublie pas qu'il est chrétien, ni son désir d'être prêtre : logé chez un païen, il ne craint pas de faire sa prière matin et soir, et aux repas. Enfant de chœur, il attire et rassemble les jeunes à la messe.

La grâce de Dieu travaille en lui, et le prépare à l'épreuve. Des boutons sur la peau, une grande fatigue : la lèpre ! Au degré le plus contagieux. Le voici transporté aussitôt dans une léproserie.

Quel choc, pour ce jeune garçon, d'apprendre qu'il a cette terrible maladie, de quitter brusquement son cher lycée, de se voir obligé d'interrompre ses études, de se retrouver à 400 Kms de sa famille !

Révolte ... ? Rejet ... ? Non. Tout d'abord silence. Et quelques jours plus tard, au Père venu le voir, il confie : *"Je sais pourquoi je suis ici : mon père est polygame, et je suis le seul baptisé de ma famille. C'est pour sauver ma famille que je suis venu ici"*.

Robert a donc choisi : son épreuve, sa maladie, ce sera pour la conversion de sa famille. Quelle magnifique offrande ! Il est couvert de plaies, sur les bras, les jambes, et deux fois par semaine, il faut plus de deux heures pour refaire les immenses pansements. Les plaies suppurent et collent à la gaze. Des croûtes se sont formées, qu'il faut décoller ...

Il ne quitte plus son lit. Très affaibli, il ne peut plus changer de position tout seul. Les nuits sont longues, et comme il ne peut pas dormir, il récite son chapelet. Et que dit-il ? *"Je souffre, mais je demande à Dieu d'en rajouter pour que je m'approche un peu de ce que Jésus a voulu souffrir pour nous sur la Croix"*.

Tandis que son visage boursoufflé devient méconnaissable, il s'identifie petit à petit au visage du Crucifié.

Bientôt, cette offrande pour la conversion de sa famille ne lui suffit plus : c'est le monde entier qu'il désire conduire à Jésus. Parfois, il laissait échapper des cris pendant les séances de soins, maintenant il les étouffe. *"Tu ne cries pas, aujourd'hui ? - Jésus n'a pas crié sur la Croix. Et puis, il faut que ceux qui souffrent débroussent le chemin des autres"*.

Le soir, on lui donne un comprimé calmant pour qu'il puisse dormir : au lieu de le prendre tout de suite, il le laisse quelques heures sur le coin de la table, car, dit-il, *"il y a toujours la part à offrir à Dieu"*.

Qu'a-t-il encore à donner ? Un matin de 15 août, il s'adresse à la Sainte Vierge : *"Vous voyez, Maman, aujourd'hui, c'est votre fête, et je n'ai rien à vous offrir... Si vous me donniez quelque chose, je pourrais vous l'offrir. Vous voyez, je connais bien la souffrance, je suis habité par la souffrance : mon corps est complètement pris par la lèpre : mes bras, mes jambes ... mais il me reste encore mes yeux. Si vous les voulez, je vous les donne"*. Ce soir-là, il devient momentanément aveugle.

On essaie de nouveaux médicaments, mais il ne les supporte pas ; il faut les arrêter. Alors la maladie reprend de plus belle. Robert ne se fait pas d'illusion : *"Mon chemin de croix se termine. Il me reste encore la dernière station à vivre avant d'aller voir notre Père. J'ai hâte de vivre pour toujours avec Lui"*.

Peu avant sa mort, il dira : *"Je veux entraîner les autres au Ciel par ma souffrance, et leur en ouvrir les portes ... Quand ils arriveront de tous les coins du monde, ceux pour qui Dieu est un être lointain, ils demanderont pourquoi les portes sont ouvertes."*

Eux qui avaient fermé leur coeur à l'Amour, Dieu les accueillera sur son Coeur et le Seigneur dira : "C'est lui, notre petit Robert, qui a fait ce travail". ■

UN CHEMIN DE CROIX POUR LES PETITS

N'hésitez pas à emmener vos enfants, à partir de 5-6 ans, faire un Chemin de Croix à l'église. Vous y puiserez tous de grandes grâces.

Nous conseillons, pour la première fois, de le faire "en privé", seule avec vos enfants, et éventuellement quelques autres du voisinage (pas plus de 5 ou 6 enfants). La raison principale étant que vous adapterez plus facilement votre commentaire à l'âge des petits, et ce sera moins long que le Chemin de Croix "paroissial", auquel il sera bon d'emmener les plus grands.

Vous pouvez les y préparer en introduisant successivement chacune de ces méditations, à *la prière du soir*, une par une, au cours des deux dernières semaines avant Pâques. Deux idées-clé : CONTRITION, COMPASSION.

Si ce texte vous paraît trop difficile pour vos petits, vous l'allégerez pour le mettre à leur portée. Mais méditez-le vous-mêmes d'abord.

Que ce soit à l'église ou à la maison, il sera bon de commencer par quelques instants de **silence** : se mettre dans un état de recueillement et de disponibilité pour accueillir ce grand mystère de la Passion de Notre-Seigneur.

1° Station : Jésus est condamné à mort

Jésus n'a jamais rien fait de mal, mais Il est condamné à mort par un mauvais juge, comme s'Il était un criminel. Et Jésus se tait, Il ne cherche pas à se défendre.

C'est pour MES péchés qu'Il est accusé et condamné à mourir, c'est pour les réparer.

Et moi ? est-ce que je sais me taire quand on me gronde ? Jésus, apprenez-moi à me taire et à supporter avec patience les remarques qu'on me fait, à savoir reconnaître mes torts, et surtout à ne jamais accuser les autres. Et même, comme Vous, à ne rien dire si on me gronde à la place d'un autre.

2° Station : Jésus est chargé de sa croix

Jésus prend sa croix. Elle est lourde, très lourde : lourde de toutes les méchancetés des hommes.

Mais Jésus la prend avec amour : Il sait que c'est le moyen de réparer tout ce que nous avons fait de mal.

Si quelqu'un m'aime, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ...

Jésus, chaque fois que j'aurai quelque chose à faire qui m'ennuie, donnez-moi la force de le faire avec le sourire, ce sera ma manière de porter un peu ma petite croix avec Vous.

3° Station : Jésus tombe pour la première fois

Jésus est très fatigué (il n'a pas dormi, et il a perdu beaucoup de sang à sa flagellation), et la croix est très lourde : Il tombe. Mais il pense à nous, et Il se relève : pour nous sauver, Il doit aller jusqu'au bout de son chemin de douleur.

Jésus se relève, Il nous donne l'exemple de ce qu'il faut faire quand nous tombons dans un péché : il faut toujours se relever, demander pardon, aller se confesser, et demander à Jésus la force pour continuer à avancer.

4° Station : Jésus rencontre sa sainte Mère

Comme la sainte Vierge est malheureuse de voir son Fils si maltraité ! Mais elle a voulu être là, sur le bord du chemin, pour que Jésus la voie sur son passage.

Peut-elle Lui parler ? Non. Et pourtant juste en Le regardant, ses yeux vont lui dire quelque chose de très important : "Mon Fils, toute cette souffrance, je sais que c'est la volonté de Dieu pour sauver tous les hommes. Je l'accepte : que la volonté de Dieu soit faite !"

Et Marie s'unit de tout son cœur au sacrifice de son Fils. Elle sait que c'est pour sauver les hommes, pour leur ouvrir le ciel, et elle offre à Dieu toute sa souffrance.

Sainte Vierge Marie, ma bonne maman du Ciel, je veux toujours rester près de vous, je veux vous accompagner tout au long de ce Chemin de Croix : apprenez-moi à bien faire la volonté de Dieu et aidez-moi à offrir aussi mon sacrifice.

5° Station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

Jésus est épuisé, les soldats voient bien qu'il ne pourra pas arriver au bout du chemin. Alors, ils vont obliger un passant à porter la croix avec Jésus. Aider Jésus : qui voudra encore le faire maintenant ?

Et comment allons-nous pouvoir L'aider, Le soulager, chercher à rendre sa croix moins lourde ?

En supportant tout ce qui nous ennuit, tout ce qui nous "pèse", avec courage, avec patience. Chaque fois que, pour l'amour de Jésus, je fais un effort, un sacrifice, quelque chose qui me coûte, je fais comme Simon de Cyrène : j'aide Jésus à porter sa croix.

Et quand j'aurai envie de faire un caprice, ou un mensonge, ou autre chose de mal, je penserai que cela rend la croix de Jésus plus lourde : est-ce que j'aurai encore envie de le faire ? Certainement non.

6° Station : Véronique essuie la face de Jésus

Une femme, Véronique, toute émue de voir Jésus si maltraité, court chez elle, prend une serviette, la mouille avec de l'eau fraîche et, sans avoir peur des soldats qui cherchent à l'en empêcher, elle court essuyer le visage défiguré de Jésus pour le rafraîchir. Pour la remercier de sa compassion, Jésus lui fait un très beau cadeau : lorsqu'elle rentre chez elle et qu'elle veut laver ce linge tout sali, elle découvre que le visage de Jésus est comme photographié sur le linge. Alors elle l'a gardé bien précieusement.

Et nous : pensons-nous que nous avons aussi dans notre âme *l'image* de Jésus ? Comment cela ? par notre *baptême*, qui nous "marque" à la ressemblance de Jésus, du signe des enfants de Dieu.

Gardons précieusement l'image de Jésus dans notre âme. Comme Véronique a gardé le linge.

Et pour garder dans notre cœur cette image de Jésus, que faut-il faire ? - Il faut toujours éviter le mal. Et chaque fois que nous faisons une bonne action, pour l'amour de Jésus, cette image se marque encore plus fort dans notre âme et nous fait ressembler davantage à Jésus.

Pensons aussi qu'il ne faut jamais avoir peur de se montrer l'ami de Jésus. Comme Véronique qui n'a pas eu peur des soldats.

7° Station : Jésus tombe une seconde fois

La croix est très lourde : Jésus tombe encore une fois. Et encore une fois, Il se relève, dans des souffrances horribles. Pour aider les pécheurs à se relever, chaque fois qu'ils retombent dans leurs mauvaises habitudes, et qu'ils refont toujours les mêmes péchés.

Et moi ? Est-ce que je fais des efforts pour lutter contre mes défauts ? Est-ce que je demande à Jésus de m'aider ? Il nous a dit : "*Sans Moi, vous ne pouvez rien faire*". Tout seul, je n'y arriverai pas, mais avec sa grâce, si je Lui demande, je pourrai y arriver.

8° Station : Jésus console les filles d'Israël

Ne pleurez pas sur Moi, mais plutôt sur vous et sur vos enfants. Cela veut dire : Le plus grave, ce n'est pas ma souffrance. Le plus grave, ce sont vos péchés, ceux de tous les hommes : c'est cela qu'il faut changer, qu'il faut supprimer de votre vie. Ce qu'il faut pleurer, ce sont vos péchés : il faut les *regretter*. Alors ma souffrance ne sera pas perdue.

Jésus veut nous faire comprendre qu'Il veut bien souffrir pour nous sauver, mais Il veut que nous changions de vie, que nous ne fassions plus de péchés, car c'est cela qui offense Dieu et qui rend les hommes malheureux.

Ô Jésus, apprenez-moi à détester tout ce qui mal, donnez-moi la force de ne plus le faire, d'unir mes petits efforts à votre grand Sacrifice. Apprenez-moi aussi à réparer ce que j'ai fait de mal.

9° Station : Jésus tombe pour la troisième fois

Jésus n'en peut plus : Il est là, par terre, le dos écrasé par cette croix si lourde ... S'Il n'écoutait que sa fatigue, immense, Il resterait là, sur le chemin, et Il se laisserait mourir. Mais non : Il sait qu'Il doit mourir en haut du chemin, sur la Croix, pour accomplir pleinement la Volonté de Dieu.

Alors, en pensant à tous les pécheurs, de tous les temps, Il va se relever, si péniblement : c'est pour nous, pour chacun de nous, qu'Il offre toutes ses souffrances, sans se plaindre. Pour effacer nos péchés, pour nous sauver et nous ouvrir le ciel.

Chaque fois que je retombe dans le péché (la colère, la gourmandise, le mensonge, la paresse ...) est-ce que je pense que je rends la croix de Jésus plus lourde et sa chute plus douloureuse ?

Alors, comme Jésus, il faut me relever, repartir, même si c'est difficile, sans jamais me décourager. Jésus m'accompagne, Il m'a montré le chemin le premier : Jésus, je veux toujours Vous suivre, même sur votre Chemin de Croix.

10° Station : Jésus est dépouillé de ses vêtements

Avant de clouer Jésus sur le bois de la croix, les soldats vont lui enlever sa robe : brutalement, tout d'un coup. Mais n'oublions pas que le corps de Jésus avait été complètement déchiré par la flagellation, et toutes ces plaies qui saignaient avaient collé sur son vêtement.

Vous, vous savez bien ce que c'est lorsqu'on a un pansement qui colle à un bobo et combien cela fait mal quand il faut le décoller. Alors pensez à toutes ces plaies de Jésus qui se sont remises à saigner. Jésus n'a pas eu une plainte, pas un mot de méchanceté pour ses bourreaux. C'est *pour nous* que Jésus a tout supporté ...

Ô Jésus, apprenez-moi à ne jamais me plaindre lorsque j'ai mal : à côté de vos souffrances, c'est si peu de chose et Vous, Vous n'avez rien dit. Donnez-moi du courage pour souffrir avec patience, comme Vous, avec Vous. Je veux Vous offrir ce sacrifice de ne rien dire lorsque j'ai mal.

11° Station : Jésus est cloué sur la croix

Jésus s'est laissé clouer sur la croix *parce qu'Il l'a voulu*. Lui qui est Dieu, qui est tout-puissant, il aurait pu empêcher les bourreaux de le toucher, de Lui faire mal. Non : Il a tant souffert *parce qu'Il l'a voulu pour réparer nos péchés*, pour demander pardon à Dieu à notre place, pour tout ce que nous faisons de mal. C'est par amour pour nous que Jésus a *voulu* souffrir.

Il a supporté les clous dans ses mains pour réparer tous les péchés que nous faisons avec nos mains. Quoi, par exemple ? (se battre, voler, toucher à quelque chose de défendu, geste de colère ...). Il a supporté les clous dans ses pieds pour réparer tout le mal que nous faisons avec nos pieds (aller où c'est défendu, donner des coups de pieds,...)

Pardon, Jésus. Je ne veux plus être méchant, parce que je comprends que cela vous fait très mal, et je ne veux plus le faire.

12° Station : Jésus meurt sur la croix

Jésus est resté 3 heures sur la croix avant de mourir. C'est très long, 3 heures, quand on a si mal. Sur la croix, Il a encore prié pour nous : *"Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font"*. Comme Jésus est bon ! Au lieu de nous accuser, Il demande à Dieu de nous pardonner. Et nous, nous sommes toujours prêts à accuser les autres : "ce n'est pas de ma faute, c'est la faute de l'autre..."

Jésus nous donne l'exemple de *toujours pardonner* : il ne faudra plus accuser les autres. Demandons à Jésus de nous donner la force de toujours pardonner quand quelqu'un nous a fait du mal. Pour Lui ressembler, c'est cela qu'Il nous demande de faire. Sinon, on n'est pas vraiment son ami.

13° Station : Jésus est descendu de la croix

Jésus est mort, Il ne souffre plus. Mais la Sainte Vierge, elle, a-t-elle fini de souffrir ? Oh, non. On a décloué le corps de Jésus, on l'a enlevé de la croix, et Marie le reçoit sur ses genoux et dans ses bras. Elle regarde ce pauvre corps tout déchiré, elle enlève les épines qui sont restées enfoncées sur son front, elle pleure tout doucement. Et, dans son coeur, elle aussi elle dit : *"Pardon, mon Dieu, pardon pour tous ces hommes qui ont fait tant de mal à votre Fils. Oui, je le sais, c'est pour sauver tous les hommes que Jésus est mort. Que votre Volonté soit faite"*.

Au pied de la croix, Marie est devenue notre Mère : c'est Jésus qui nous l'a donnée. Elle est notre maman du ciel. Lorsque nous avons quelque chose de difficile à faire, prions la Sainte Vierge Marie, elle nous aidera : c'est elle qui nous fera ressembler à son Fils.

Ô Marie ... *priez pour nous, pauvres pécheurs (le faire dire 3 fois)*, maintenant et à l'heure de notre mort.

14° Station : Jésus est mis au tombeau ¹

Que fait-on lorsque quelqu'un est mort ? On le dépose dans un tombeau. Sa vie est finie. C'est ce qu'on a fait pour le corps de Jésus : on l'a déposé dans un tombeau. Alors tout est fini ? ...

Non. Pour Jésus, ce n'est pas fini. Pourquoi ? Que va-t-il se passer ?

Jésus est mort dans son corps d'homme, et Il est mort à cause de nos péchés. Mais vous savez bien que Jésus est en même temps homme et Dieu. Et parce qu'Il est Dieu, Il est *tout-puissant*, Il peut TOUT faire. Alors, par sa force de Dieu, Il va redevenir vivant, le troisième jour après sa mort : on dit qu'il va "ressusciter". Il n'y a que Jésus qui a pu faire cela, parce qu'Il est Dieu.

C'est la grande *victoire de Jésus* sur le diable et sur le mal : Il a vaincu la mort pour que, à notre tour, nous puissions être *plus forts que le mal*.

Maintenant, nous allons attendre le moment de sa Résurrection : ce sera la très belle fête de Pâques.

Mais, pour le moment, Jésus est dans le tombeau : la Sainte Vierge est rentrée dans sa maison, elle repense avec une grande douleur à tout ce qui s'est passé : allons-nous la laisser seule ? Et si nous restions près d'elle ? Que pourrions-nous faire pour la consoler ? (*faire chercher les enfants ...*)

Rester calme, recueilli, en pensant que tout ce que Jésus a souffert, c'est *pour moi*, pour m'aider à devenir bon. Demandons à la Sainte Vierge de bien préparer notre coeur pour la fête de Pâques. ■

¹ Un récit sur la Passion doit *toujours* déboucher sur la Résurrection.

PREMIERE FORMATION DES TOUT-PETITS AU SACREMENT DE L'EUCCHARISTIE

Laissez venir à Moi les petits enfants ... (Mat. 19, 14).

C'est le pape saint Pie X, en 1910, qui a recommandé de faire communier les petits enfants dès qu'ils ont assez de connaissance pour savoir distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire, et qu'ils ont le désir de recevoir Jésus. Il insiste sur la nécessité de mettre les enfants en contact avec Notre-Seigneur avant que les passions ne viennent troubler et salir leur âme.

A notre époque où la foi se trouve attaquée de toutes parts, il est nécessaire de rajouter une troisième condition : l'enfant doit également savoir, et *croire*, que Jésus est le Fils de Dieu incarné, à la fois Dieu et homme.

C'est donc cette première formation eucharistique, pour des enfants âgés d'environ 6 ans, que nous envisageons ici. Elle peut sans difficulté être assurée par la maman. La dernière partie, ou préparation immédiate, pourra être éventuellement prise en charge par une personne extérieure à la famille, prêtre, religieuse, petit groupe de préparation à la première communion ...

La pédagogie "classique" utilisée habituellement pour l'enseignement sur l'Eucharistie commence par l'aspect "Sacrement" et termine par l'aspect "Sacrifice".

Compte tenu de notre schéma directeur, *le temps liturgique*, et du fait que nous envisageons ici la toute première initiation aux sacrements, pour des petits dès 5 ans, nous partirons plutôt des événements historiques : la Cène, la Passion et la Résurrection (*à ne jamais dissocier : la Passion débouche nécessairement sur la Résurrection*). Ceci est l'aspect "sacrifice".

Puis, à l'occasion de la Fête-Dieu, fête du Saint-Sacrement, nous approfondirons le côté "Sacrement".

Toutefois, ces deux parties ne peuvent être rigoureusement "cloisonnées" ; dans la pratique, nous aurons souvent à passer de l'un à l'autre de ces deux aspects fondamentaux.

Rappelons-le : ce que nous proposons ici n'est que la base d'un tout premier *enseignement qui devra être repris les années suivantes*, toujours en suivant la progression de l'enfant.

On reprendra alors le plan classique, et sur ce sujet plus encore que pour d'autres, la pédagogie "questions-réponses" demande à être remise à l'honneur. Elle permet de mieux préciser la pensée ; en les apprenant par coeur, l'enfant conservera mieux toute sa vie ces connaissances indispensables pour sa foi et toute sa vie spirituelle.

Pour cela nous conseillons volontiers de prendre le *Catéchisme de saint Pie X*, qui formule, avec une clarté incomparable, et en même temps très simplement, l'essentiel des connaissances à avoir. Editions Dominique Martin Morin (DMM) 53290 BOUERE - 98 F.

Ou encore, "Lumière du Monde" - AFS. 31 rue Rennequin 75017 PARIS - 65 F

On peut partager cette préparation des enfants à la Première Communion en trois étapes :

la préparation *lointaine* (de beaucoup la plus importante),
la préparation à *moyen terme*,
et la préparation *immédiate*.

Pour vous aider, deux excellentes petites brochures où vous trouverez les meilleurs conseils :
(*indispensables toutes les deux*)

☛ "PREMIERE CONFESSION, PREMIERE COMMUNION" de Mme Damez (Téqui) (25 F)
(*Quelques-uns de ces conseils ont été repris dans la Nouvelle Mîche de pain, p. 240*)

☛ LA FOI DE L'ENFANT ET SA FORMATION EUCCHARISTIQUE, de Mgr. Chevrot (Téqui) (18 F)

A - LA PREPARATION LOINTAINE

1 - l'*atmosphère spirituelle de la maison*, et le comportement religieux des parents.

"Toutes les expressions de foi des adultes doivent contribuer à faire découvrir par le tout-petit une présence : la présence d'une Personne invisible, mystérieuse, mais cependant vivante, réelle, permanente. Toutes ces expressions sont l'image, le "signe" de Dieu présent. "

(J.-M. DINGEON. *Père et Mère à l'image de Dieu*. p. 26)

Quels sont ces premiers éléments qui vont imprégner l'âme de l'enfant, et imprimer en lui le sens eucharistique ?

- ✓ *L'exemple des parents* : en particulier, leur attitude de recueillement lorsqu'ils vont communier.

Mgr Chevrot, dans la brochure mentionnée plus haut, cite le cas de la petite Thérèse Martin (*future sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*) qui, toute petite, voyait ses parents aller à la messe tous les matins.

Trop petite pour suivre son père si tôt à l'église, elle voulut du moins l'accompagner tous les jours quand il allait visiter le Saint-Sacrement ... Ce qui s'est produit dans la maison paternelle de Thérèse Martin se renouvellera aussi souvent que nos jeunes baptisés auront sous les yeux le spectacle de parents assidus à fréquenter la Sainte Table. L'exemple des parents a pour les jeunes enfants force de loi ...

(Mgr. Chevrot. LA FOI DE L'ENFANT ET SA FORMATION EUCHARISTIQUE)

- ✓ *Eveiller chez l'enfant le désir de communier*

L'Esprit-Saint ne demeure pas inactif dans l'âme du chrétien : la grâce du baptême y appelle son complément nécessaire, la grâce de l'Eucharistie.

Encore faut-il que l'action divine trouve le *milieu naturel* où elle puisse se développer. La grâce du petit baptisé dont les parents ne communient pas, ou seulement au temps de Pâques, ressemble à la somme d'argent inscrite sur son livret de Caisse d'épargne : c'est une richesse qu'il possède mais il n'en jouit pas, souvent même il l'ignore.

Ce pauvre petit baptisé sait qu'un jour, il fera sa première communion, comme ses camarades plus grands, mais, sauf une faveur particulière du ciel, comment éprouverait-il le *désir* de communier ?

Ce *désir* est le point de départ indispensable à la formation eucharistique de l'enfant, et c'est normalement la piété eucharistique de ses parents qui l'éveillera.

Il vous suffit de lire, d'écrire, de prier devant vos enfants pour qu'ils désirent eux aussi lire, écrire et prier. De même, du seul fait qu'ils sont les témoins de votre vie eucharistique, ils ont hâte d'y être associés. Et tout naturellement aussi le rythme des communions de leur enfance se règlera sur la fréquence des vôtres.

(Mgr. Chevrot. LA FOI DE L'ENFANT ET SA FORMATION EUCHARISTIQUE)

- ✓ *Développer la charité*

Ce désir profond de s'unir à Jésus prend sa racine dans la charité. C'est pourquoi, à mesure que l'intelligence du tout-petit s'éveille, nous devons lui faire découvrir d'une façon tangible toutes ces marques d'amour de Dieu dont nous sommes environnés, dont nous jouissons à chaque instant du jour avec nos yeux, nos oreilles, notre palais ... les fleurs, les fruits, tout cet univers du petit enfant à travers lequel nous le faisons remonter jusqu'à Dieu invisible qui nous a donné tout cela.

Et lorsque le petit enfant découvre, devant le crucifix, la preuve, grande entre toutes, de l'amour de Dieu pour nous : le don de son Fils venu pour nous sauver, *sa charité trouve là son objet*. De son cœur jaillit alors ce merci au Bon Dieu qui nous a donné Jésus, et merci à Jésus qui nous a donné son Sang, sa Vie pour nous sauver, pour nous ouvrir le Ciel.

(PREMIERE CONFESSION, PREMIERE COMMUNION)

2 - Le sens de la Présence Réelle.

On peut très tôt éveiller l'enfant à la Présence de Jésus-Hostie, soit au Tabernacle, soit à la Messe. Nous n'allons pas attendre, en effet, que nos petits soient en âge d'aller communier pour commencer à leur parler de l'Eucharistie.

Nous le ferons, dès les premières années, sous forme de "*simples affirmations*" que l'enfant reçoit à cet âge avec une entière confiance. Elles lui suffiront amplement, avant l'âge de raison, pour vivre de ces grandes vérités.

L'enseignement "notionnel", plus détaillé, viendra plus tard compléter cette première formation.

"Affirmer", simplement. Par exemple : "*Jésus est là, présent au Tabernacle. Adorons-Le*".

Gardons-nous surtout de chercher à "expliquer". Nos commentaires ne feraient qu'altérer et appauvrir le mystère. Laissons la Parole de Jésus pénétrer le cœur pur de nos petits, et y agir à sa manière.

Quels moyens pratiques prendre ?

- Le fait d'*emmener l'enfant à la messe* avec nous². La toute première participation de l'enfant à la messe va consister en un effort de bonne tenue : c'est déjà beaucoup. Ce sera sa forme de prière.

² Emmener des petits à la messe demande de pouvoir se placer soit au premier rang, soit de telle façon que le petit puisse VOIR ce qui se passe à l'autel. Sinon, comment lui demander un quelconque effort de bonne tenue ou d'attention ? Mettons-nous à sa hauteur, nous comprendrons vite le peu d'intérêt qu'il peut trouver à être perdu derrière un "mur" de dos ou de jambes de grandes personnes ...

Au moment de la Consécration, nous attirerons son attention pour lui faire adorer Jésus-Hostie :

"Tu vas bien regarder, quand le prêtre va lever l'hostie : l'hostie, c'est Jésus.

Nous allons baisser la tête pour Lui faire un beau salut, et nous dirons : "Jésus, je Vous adore".

Lorsqu'il nous verra aller communier, nous lui expliquerons simplement que nous allons recevoir Jésus dans notre cœur : tout naturellement son désir s'éveillera un jour de pouvoir lui aussi recevoir Jésus. Mais la meilleure leçon sera toujours notre recueillement.

- **Les visites à l'église**, où nous l'emmènerons devant le **Tabernacle** pour un instant d'adoration au Saint-Sacrement.

Ces visites peuvent se faire dès que l'enfant sait marcher : un geste, une attitude, un baiser à Jésus. *"Jésus, je Vous adore, je Vous aime de tout mon cœur"*. Pour l'instant, c'est suffisant.

(Voir sur ce sujet *Sur les genoux des mamans*, p. 63).

Lorsque l'enfant arrive à 3 ans 1/2 - 4 ans, nous compléterons :

"Jésus est là, présent, au Tabernacle : c'est Jésus-Hostie, nous L'adorons".

Geste de révérence, instant de silence. On repart après avoir fait une belle *généflexion*, "bien faite".

Nous lui ferons découvrir la *petite lampe allumée* près du Tabernacle : "Cela veut dire que Jésus-Hostie est là", et nous lui apprendrons à ne jamais passer devant sans Le saluer par une belle *généflexion*.

- Dans le même axe, nous aurons à cœur de l'emmener, le jour de la "Fête-Dieu", à la **Procession du Saint-Sacrement** (là où c'est possible ...). C'est une grande joie, et un honneur, que d'accompagner ainsi Jésus. Lui qui a dit *"Laissez venir à Moi les petits enfants ..."*, Il est certainement très content que nous soyons près de Lui pour lui faire honneur le jour de sa fête.

Cette première formation - expression de notre propre foi en la Présence Réelle - est donc toute simple. Affirmations, gestes, attitude de révérence : la Réalité est là et nous en faisons vivre l'enfant. Nous préparons en profondeur l'enseignement qui viendra en son temps sur ce sujet. Cette continuité permet un solide enracinement de la foi dans l'âme de l'enfant.

3 - Les récits des événements de la Semaine Sainte sont ensuite l'un des éléments nécessaires de cette préparation : l'Eucharistie est liée au Sacrifice de Jésus.

L'enfant va découvrir ainsi l'amour de Jésus qui a donné sa vie sur la croix "pour nous ouvrir le ciel". Il nous reste à lui faire découvrir le lien entre ce sacrifice de sa vie, et cette "Présence Réelle" à laquelle il est déjà implicitement préparé : Jésus nous aime tant qu'Il a voulu rester au milieu de nous pour continuer à s'offrir à son Père du Ciel et se donner en nourriture à nos âmes.

Pour des petits de 4-5 ans, ce récit de l'Evangile est l'une des meilleures préparations à la Première Communion. Aucun récit n'est plus capable de susciter l'amour de Jésus que celui de la Cène et de la Passion.

B - LA PREPARATION à MOYEN TERME ...

➡ UNE FORMATION DOCTRINALE :

Il s'agit là de l'instruction, l'enseignement nécessaire pour nourrir la foi de l'enfant : la Communion est un acte de Foi et d'Amour (Charité). Que doit savoir l'enfant pour pouvoir communier ?

- L'hostie est le Corps du Christ, (acte de Foi)
- Jésus-Christ est le Fils de Dieu incarné : Il est à la fois Dieu et homme ; (acte de Foi)
- L'enfant doit avoir le désir de Le recevoir. (acte de Charité qui va naître de la foi)

Cette instruction se fera de manière très simple, adaptée à l'âge de l'enfant. Nous le ferons essentiellement en lui racontant la VIE DE JESUS, les miracles, preuves de sa divinité, puis le récit de l'Institution de l'Eucharistie, de la Passion et de la mort de Jésus sur la Croix pour nous sauver, enfin nous lui parlerons de la Messe, continuation du Sacrifice de la Croix.

1 - La vie de Jésus : Jésus est BON

"L'amour de Jésus est la condition d'une foi vivante" (Mgr. Chevrot). Pour que l'enfant puisse aimer Jésus et s'attacher à Lui, nous devons Le lui faire connaître, ce qui se fera en lui racontant sa vie.

Donner tout de suite à vos enfants une religion pénétrée de respect et d'amour, les attacher tout de suite et très étroitement à la personne adorable de Notre-Seigneur : c'est le programme même que nous a fixé le Maître : *"La Vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, Toi, Père, le seul vrai Dieu, et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ"* (Jn. 17, 3). En communiquant à vos enfants cette foi vivante, cette foi vécue avec Jésus-Christ, vous les prémunirez efficacement contre les difficultés de croire qu'ils pourront rencontrer par la suite... (Mgr. Chevrot).

Nous montrerons à l'enfant Jésus enseignant les foules, attirant à Lui les petits enfants, rayonnant la Bonté partout où Il passe, guérissant les malades, pardonnant aux pécheurs repentants ...

Vous trouverez ces récits dans Jésus est Dieu, le Pain des petits, ou dans la Nouvelle Miche de Pain, Ed. Tequi.

2 - Le récit des miracles : Jésus est DIEU

Jésus est à la fois *Dieu et homme* : vérité fondamentale que les enfants doivent savoir.

Les miracles sont la preuve de la divinité de Jésus ; ces récits prépareront la foi qui sera demandée aux enfants à propos de l'Eucharistie. *Quelques exemples, parmi bien d'autres :*

- des guérisons : le lépreux (Matth. 8, 1-4), l'aveugle de Jéricho (Luc 18, 35-43), le paralytique (Marc, 2, 5-12)
- la guérison du fils du centurion (Mat. 8, 5-13), la résurrection de la fille de Jaïre (Marc 5, 22-24 ... 35-43)
- très spectaculaire : la tempête apaisée, (Matth. 8, 23-27), la pêche miraculeuse (Luc 5, 1-11)

Les enfants aiment ces récits et n'ont aucun mal à les croire. C'est pour eux une évidence : puisque Jésus est Dieu, forcément, Il peut tout faire, tout Lui obéit.

Par ses miracles, Jésus montre qu'Il est Dieu.

Il peut faire tout ce qu'Il veut : Il est tout-puissant.

Quand Il parle, la chose se fait.

Plus particulièrement, les **Noces de Cana** (Jn. 2, 1-11) et la **Multipliation des pains** (Jn. 6, 1-14).
préparent au récit de la Cène et de l'Institution de l'Eucharistie (2^e dessin du mois).

3 - L'Institution de l'Eucharistie, le Jeudi-Saint ...

Vous aurez soin de parler toujours en termes concrets et très simples. Pour cela, tenez-vous en constamment au langage de l'Evangile (...) Que direz-vous donc de l'Eucharistie ... ?

... Prenez pour guide le disciple qui reposa sur la poitrine de Jésus : *"Vous demeurerez en moi, et moi, je demeurerai en vous"* (Jn. 15, 4). L'enfant trouve aisément son chemin dans le mystère.

Les "comment" qui nous tracassent ne l'intéressent pas. Sa foi est autrement pure que la nôtre.

(Mgr. Chevrot. LA FOI DE L'ENFANT ET SA FORMATION EUCHARISTIQUE)

Un récit très sobre, donc, le plus près possible du texte évangélique. Sans "fioritures", ni commentaires. Ce qui comptera davantage, c'est le ton de notre voix, grave, profond, "intérieur", mais simple : il s'agit d'un drame sacré, ce n'est pas une histoire comme les autres. L'enfant doit sentir à la fois notre profond respect pour cette action sacrée, unique, et notre foi absolue en la parole de Jésus.

Idées principales :

➤ *Ceci est mon Corps ... ceci est mon Sang.*

Jésus change le pain en son *Corps*, et le vin en son *Sang* : c'est là un grand mystère, et un grand miracle.

Est-ce plus difficile pour Jésus de changer le vin en son Sang, que de changer l'eau en vin ?

Et s'Il a fait un grand miracle pour donner à manger à des milliers de gens qui avaient faim, est-ce plus difficile pour Lui de changer le pain en son Corps pour nous le donner en nourriture pour notre âme ?

Comme Jésus est bon ! Remercions-Le de tout notre cœur !

➤ *Prenez et mangez, ceci est mon Corps ... Prenez et buvez, ceci est mon Sang ...*

Jésus se donne à nous en nourriture.

Pourquoi ? Il sait bien que pour faire le bien, nous ne pouvons pas y arriver tout seuls. C'est pour cela qu'Il vient en nous : pour nourrir notre âme, la rendre plus forte, l'aider à rester pure, sans péché.

Jésus peut faire TOUT ce qu'Il veut ... Il a voulu être Lui-même le Pain de notre âme, et c'est ce Pain de l'âme qui nous donne des forces pour avancer sur le chemin du Ciel.

➔ Il dit à ses Apôtres : **"Faites ceci en mémoire de Moi"**.

Les Apôtres, les amis de Jésus, Lui ont obéi, ils ont refait ce que Jésus a fait. Ils ont redit les mêmes paroles, et à chaque fois, ils ont fait venir Jésus sur l'autel, et ils ont communier. Et après eux, maintenant, ce sont les PRÊTRES qui le font. Il n'y a que les prêtres qui peuvent faire venir Jésus sur l'autel.

Depuis que Jésus leur a dit cela, tous les jours, et dans tous les pays, chaque fois qu'un prêtre célèbre la messe, il fait venir Jésus sur l'autel pour offrir son sacrifice au Bon Dieu.

4 - ... liée au sacrifice de la Croix et au mystère de la Rédemption

Nous ne pouvons mieux faire que de citer l'excellent résumé que nous propose Mgr. Chevrot :

Lorsque vient le moment de préparer vos enfants à la communion, il est bon de veiller à ne pas parler exclusivement du "petit Jésus" ... A l'encontre de ce qu'on entend bien souvent³, communier n'est pas recevoir "le petit Jésus" dans son cœur.

Sans doute, la Victime du Calvaire est identique à l'Enfant divin de Bethléem, mais la communion a pour effet de *nous unir à Notre-Seigneur*, non pas dans l'acte de sa naissance temporelle, mais *dans l'acte de son sacrifice rédempteur* :

"Toutes les fois que vous rompez le pain, écrivait saint Paul, vous annoncez la mort du Seigneur."

L'Eucharistie représente, continue, éternise l'amour du Christ souffrant et mourant pour nous ; elle nous unit à son expiation douloureuse, elle nous associe à sa mort et nous communique les fruits de sa Résurrection. Telle est la réalité dont tout communiant doit être convaincu, et que le jeune enfant doit connaître pour être admis à la Sainte Table.

Dans le "petit Jésus" de la crèche, l'enfant se retrouve peut-être lui-même davantage ; mais en Jésus mourant pour nous sur la Croix, il a moins de peine à trouver le Fils de Dieu.

En tout cas, c'est l'objet véritable de la foi catholique dont vous avez le devoir d'instruire l'enfant qui va communier, si jeune soit-il. *Il doit posséder une connaissance élémentaire de la Rédemption, du péché et de la Grâce.*

Vous ne le conduisez à la Sainte Table que parce qu'il appartient à la famille des pécheurs, des servitudes du péché, pour que Jésus ressuscité accroisse ne lui la vie divine.

Certes, il suffira là-dessus d'une science proportionnée à son jeune âge, mais si son instruction chrétienne n'a pas besoin d'être *complète*, tant s'en faut, du moins doit-il avoir *une idée totale* de Notre-Seigneur :

non pas seulement le petit Jésus, mais le bon Jésus, Fils de Dieu devenu homme,
mort pour nos péchés, se faisant la nourriture de nos âmes
afin que nous soyons à notre tour et pour toujours les enfants de Dieu.

(Mgr. Chevrot. LA FOI DE L'ENFANT ET SA FORMATION EUCHARISTIQUE)

5 - Le sacrifice de la messe, continuation du Sacrifice de la Croix

✧ Vérité de base : **Le sacrifice de la messe est le même que celui de la Croix.**

A la messe le prêtre tient la place de Jésus.

Que fait Jésus quand Il est là sur l'autel ?

Il rend gloire à son Père, et Il demande pardon pour nous comme Il le faisait sur la Croix :

Il offre son Sang, sa Vie pour nous, pour chacun de nous, pour tous ceux qui sont sur la terre
et aussi ceux qui sont morts, *pour que tous nous puissions aller au Ciel.*

Sur la Croix, Jésus s'est offert en sacrifice à son Père, pour demander pardon pour NOS péchés.

Par la messe, Jésus continue et renouvelle son Sacrifice offert à son Père sur la Croix.

Jésus fait ce miracle pour continuer de s'offrir à son Père, et pour rester avec nous dans l'Eucharistie.

Jésus veut que chacun de nous L'accompagne dans sa Passion et y participe (par exemple, en acceptant les petits ennuis de chaque jour, et en priant).

A la messe, nous sommes comme au pied de la Croix, avec la Sainte Vierge et saint Jean qui étaient restés près de Jésus. Avec la Sainte Vierge, nous offrons à Dieu le sacrifice de Jésus.

Chacun de nous peut s'y unir, dans son cœur, comme au moment même où Jésus était sur la Croix.

³ Ces lignes ont été écrites en 1937. Depuis, certes, le vocabulaire a changé, mais la formule est encore assez souvent employée à contre-temps, et cette mise au point est bien utile.

✦ Attitudes d'âme :

- *Acte de foi* en la présence de Jésus sur l'autel dès la consécration.
- *Action de grâces* : c'est parce que Jésus nous aime, chacun en particulier, qu'il a voulu nous faire partager son sacrifice par la grâce de la messe.
- *Désir de recevoir Jésus* dans la communion.

➔ **UNE PREPARATION MORALE**

Parallèlement à cette formation doctrinale que nous avons vue dans les pages précédentes, il faut penser à la **préparation morale** : un enfant qui aime Jésus et désire vraiment Le recevoir doit le manifester, normalement, par quelques *efforts* pour lutter contre ses défauts : c'est ainsi qu'il pourra vraiment montrer à Jésus qu'il L'aime, et qu'il désire Lui ressembler. (voir p. 4-5).

Nous lui présenterons ces efforts comme le moyen de s'associer au grand sacrifice de Jésus, de Lui témoigner son amour.

Toutefois il ne faut pas faire de ces efforts, ou "sacrifices", une condition absolue, ni trop exigeante : si l'on attend que l'enfant soit parfait pour le laisser aller communier, il n'ira jamais ! (*Et nous ? sommes-nous aussi exigeants pour nous-mêmes ?*). Précisément ce Sacrement nous est donné pour nous fortifier dans cette lutte quotidienne contre nous-mêmes.

En outre, l'expérience le montre : jamais un enfant n'est aussi insupportable que la quinzaine de jours avant la date prévue pour cette Première Communion ! C'est normal, le démon fait le "barrage" !

Aidez-le dans ces premières luttes du combat spirituel et ne séparez pas ses efforts de la divine figure de Notre-Seigneur. Avant tout, développez dans son cœur un amour sans bornes pour Jésus-Christ : alors il ne reculera pas devant le sacrifice de ses passions naissantes pour faire plaisir au bon Jésus.

Et puis, ne vous laissez pas hypnotiser par les défauts de vos petits, regardez leurs qualités, et surtout leurs ressources, leurs possibilités de vertus. Adaptez à leur condition les exemples que Jésus nous donne : que ne feront-ils pas pour ressembler davantage au divin Modèle ?

(Mgr. Chevrot. LA FOI DE L'ENFANT ET SA FORMATION EUCHARISTIQUE)

C - LA PREPARATION IMMEDIATE

Cette dernière partie sera à détailler dans un prochain numéro.

- 1 - Lorsque les étapes préliminaires auront été bien assurées, la préparation immédiate sera assez rapide. On préparera l'enfant à répondre à un **contrôle de ses connaissances**, proportionné à son âge, ce qui se fait normalement par le curé de la paroisse ou la personne qu'il aura désignée pour cela.

- ✦ A propos des enfants très jeunes (4 ans - 4 ans 1/2) qui manifestent le désir de communier, une remarque s'impose : il y a là un discernement à faire. Dans certains cas (plutôt rares), ce désir est réel, et l'enfant a vraiment la connaissance nécessaire, dans la mesure possible à son âge. Les parents doivent alors en parler à un prêtre qui questionnera l'enfant sur ses connaissances et prendra sa décision en conséquence.

Mais le cas n'est pas si rare où des petits de cet âge, ayant dans la famille des aînés qu'il voit aller communier, demandent à communier eux aussi, voyant dans cette démarche une "promotion" et le plaisir d'être ou de faire "comme les grands". Cependant la maturité spirituelle n'y est pas - pas encore - cela peut se constater dans le comportement encore léger de l'enfant, et l'absence de tout effort.

Que la maman ne se laisse donc pas émouvoir outre mesure par la précocité de son cher petit !

Mais qu'avec prudence elle vérifie le sérieux de ce désir, en particulier par un certain temps d'attente, et par le contrôle du prêtre.

- 2 - **Une retraite** d'un ou deux jours, juste avant la Première Communion, aidera l'enfant à se mettre dans le recueillement pour se préparer à ce grand événement.

Qu'est-ce que l'hostie avant la consécration ? - L'hostie, avant la consécration, est du pain.

Et après la consécration, qu'est l'hostie ? - Après la consécration, l'hostie est le vrai Corps de Notre-Seigneur, sous l'apparence du pain.

Dans le calice, avant la consécration, qu'y a-t-il ? - Dans le calice, avant la consécration, il y a un peu de vin avec quelques gouttes d'eau.

Et après la consécration, qu'y a-t-il dans le calice ? - Après la consécration, il y a dans le calice le vrai Sang de Notre-Seigneur, sous l'apparence du vin.

Quand se fait le changement du pain au Corps, et du vin au Sang de Jésus-Christ ?

- Le changement du pain au Corps, et du vin au Sang de Jésus-Christ se fait au moment même où le prêtre, pendant la sainte Messe, prononce les paroles de la consécration.

Catéchisme de saint Pie X

LE COURRIER DES LECTEURS

Leçons toutes prêtes ...? - Oui, elles existent

Plusieurs mamans nous ont écrit : "Nous manquons d'expérience, et nous manquons de temps. N'auriez-vous pas des **leçons toutes prêtes** pour nous aider dans notre catéchisme ?

Dans notre numéro 4/02, p. 19, nous vous disions à ce sujet :

- d'abord qu'il y a toujours la nécessité de s'adapter à l'enfant ou aux enfants qui nous écoutent.
- ensuite, que, pour répondre à une telle demande, il faudrait refaire toute une série de livres de catéchisme selon les âges.

Or, après recherche à la suite de vos demandes, nous découvrons avec plaisir que trois excellents livres - que nous pensions épuisés - sont encore disponibles :

- ♦ **COMMENT FAIRE JAILLIR LA VIE**, de Mme DAMEZ (une citation, p. 4, pourra vous en donner une idée) :
conseils et règles générales pour l'enseignement du catéchisme dans les premières années.
108 pages - 12 F

Les deux autres livres sont l'application pratique du premier : c'est là que vous trouverez "**les leçons toutes prêtes**". Nous vous les recommandons vivement : votre travail de préparation des leçons sera grandement facilité, mais ne vous dispensera pas de l'adaptation indispensable dans chaque cas.

- ♦ **LE BON DIEU AIME SES ENFANTS, Première Etape**, pour des enfants de 4-5 ans,
138 pages - 48 F
- ♦ **LE BON DIEU AIME SES ENFANTS, Deuxième Etape**, pour des enfants de 6-7 ans.
200 pages - 62 F

☛ Ces ouvrages sont à commander à : éd. Téqui 82 rue Bonaparte, 75006 PARIS

Pour des enfants plus grands, (trois années de grand catéchisme), nous vous avons signalé dans notre n° 3/10 p.11 - au début de l'année scolaire :

les Carnets de préparation d'un catéchiste (3 vol. *Dogme, Grâce, morale*) du Chanoine Quinet
que vous trouverez à l'AFS. 31, rue Rennequin, 75017 PARIS - 320 F les 3 vol.

Un vrai film sur les APPARITIONS DE FATIMA

En 1917, en pleine guerre mondiale, Notre-Dame apparaît à 3 enfants du Portugal, Lucie, François et Jacinta. Leur vie va être transformée...

C'est tout le sujet du très beau film, très bien adapté aux enfants. Il s'agit non pas d'un dessin animé mais d'un vrai film qui a été vu et validé par Soeur Lucie, l'aînée de ces trois enfants, devenue religieuse, et qui vit toujours.

Vous pourrez voir avec vos enfants, dans le détail, ce que nous esquissons en quelques lignes page 8 à propos du sens du sacrifice.

Ce film aide à prier petits ... et grands, et donne vraiment à tous envie de devenir meilleur !

☛ A commander chez Téqui 82 rue Bonaparte, 75006 PARIS.

1 cassette : 179 F + frais de port 20F.

NS VIDEO

Le Pape écrit aux familles :

Nous attirons votre attention sur la **Lettre du Pape Jean Paul II aux familles**, publiée le 22 février dernier. A LIRE ABSOLUMENT.

A l'occasion de l'ANNEE DE LA FAMILLE, le Pape nous rappelle que, parmi les nombreuses routes de notre existence terrestre, **la famille en est la première et la plus importante.**

Vous pouvez vous la procurer chez Téqui (100 pages, 15 F) 82, rue Bonaparte, 75006 PARIS.

AVIS PRATIQUES

* *Les dessins du mois*

Rappelons l'utilisation de ces dessins :

Le dessin est conçu comme un complément de la leçon de catéchisme. L'image est le support sensible d'un message spirituel. Tout en coloriant, l'enfant continue de réfléchir sur les vérités qui lui ont été données : c'est ainsi qu'elles pénètrent doucement dans son esprit.

Pour que le dessin garde toute sa portée éducative, il convient donc de ne pas le donner à l'enfant simplement "pour l'occuper", mais seulement après la "leçon".

Vous pouvez les utiliser successivement pour : les expliquer - les exposer au coin prière : l'enfant viendra le revoir de temps en temps et l'image le fera réfléchir - les faire colorier.

Dans ce numéro :

- 1 - Pour le temps de la Passion de Jésus notre Sauveur, nous avons choisi la 13^e scène du chemin de Croix : la Pietà, la Vierge des Douleurs, Notre Dame qui reçoit dans ses bras son Fils décloqué de la Croix. Aux douleurs de Jésus et de sa Mère, répondons par un vrai sentiment de COMPASSION.
- 2 - Dans le cadre de l'initiation des petits aux sacrements (fil conducteur de notre 4^e année), en relation avec l'étude sur l'Eucharistie commencée dans ce numéro 404, nous vous proposons un double dessin : les noces de Cana, et la consécration du Précieux Sang à la Cène, le Jeudi Saint.

Ainsi par ce double dessin, vous pouvez "faire passer" l'affirmation que *Jésus est Dieu* : IL PEUT TOUT FAIRE. Jésus nous demande d'avoir FOI en l'efficacité de sa Parole. IL PARLE et la chose se fait.

* *Des moyens pour TRANSMETTRE la foi ...*

En tenant compte de vos nombreuses demandes (courriers et questionnaire de nov. 93), nous sommes amenés à proposer aux familles et aux éducateurs, en complément de la Lettre, différents "outils" pour les aider à transmettre la foi.

Le développement de notre travail nous conduit à changer notre système de diffusion.

Vous trouverez sous forme d'un petit *catalogue* en supplément à ce numéro, l'ensemble des "outils" que nous vous proposons .

Si vous n'avez pas dans l'immédiat l'usage de ce catalogue, ne le jetez pas : vous pouvez nous faire connaître en le distribuant autour de vous à des personnes que cela peut intéresser.

Vous nous rendrez service.

A noter que, pour aider les *familles nombreuses*, nous leur accordons une réduction de 10% sur le montant de leur commande d'ouvrages. Dans ce cas, nous leur demandons simplement de nous envoyer une photocopie de leur carte SNCF Familles Nombreuses.

☛ *Cette réduction ne s'applique pas à l'abonnement à la Lettre.*

* *Prochain ouvrage à paraître, destiné aux enfants :*

un livret de préparation à la Première Communion.

Nous ne pouvons pas encore vous donner une date de parution, mais sûrement pas avant Pâques.

AMIS LECTEURS de la région parisienne,

**Nous vous donnons RENDEZ-VOUS au CONGRES de L'ACTION FAMILIALE et SCOLAIRE
les 5 et 6 mars prochain, au Palais des Congrès à VERSAILLES.**

Nous serons heureux de vous accueillir à notre Stand et de vous présenter notre travail.

En cette Année de la Famille, le thème du Congrès sera "Famille et Politique".

Renseignements au 46 22 33 32. - AFS 38 av. Niel 75017 PARIS.